

92/1 **ENCYCLOPÉDIE**

DU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

RÉPERTOIRE UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS,

AVEC LA BIOGRAPHIE DES HOMMES CÉLÈBRES.

TOME NEUVIÈME.

**COVENT DES FRANCISCAINS
TOULOUSE**

BIBLIOTHÈQUE

PARIS,

AU BUREAU DE L'ENCYCLOPÉDIE DU XIX^e SIÈCLE,

RUE JACOB, 29.



moires de Dalton parurent dans les *Transactions de Manchester*, dans le *Journal de physique* de Nicholson, dans les *Transactions philosophiques* et dans le *Philosophical magazine*. Ils traitent de la chaleur, de l'évaporation, des vapeurs, de la pluie, des vents, des aurores boréales, de la rosée, etc.

Dalton était doué d'une portée d'intelligence extraordinaire; il saisissait avec une justesse incomparable les rapports existant entre les divers ordres de phénomènes. Loin de tendre vers un but isolé, ses expériences avaient, au contraire, un caractère surprenant d'universalité : toujours par l'étude attentive de faits connus, par un nombre suffisant d'expériences nouvelles, il arrivait à faire apparaître la vérité, la clarté, l'ordre, la théorie, là où régnaient une déplorable confusion et des hypothèses gratuites; de sorte que l'on peut dire en toute vérité qu'il a été le législateur de la chimie et de la physique des fluides élastiques, sciences qui, avant lui, n'étaient réellement qu'un amas informe de faits mal définis, mal étudiés, mal enchaînés et mal expliqués. Dalton fut élu, en 1822, membre de la Société royale; correspondant, d'abord, de l'Institut de France, il devint plus tard membre associé étranger, ce qui est la plus grande distinction qu'un savant puisse ambitionner. Il était aussi membre de l'Académie royale de Berlin, de Munich, de la Société royale des sciences naturelles de Moscou. Il mourut le 10 avril 1837, d'une violente attaque d'apoplexie. F. M.

DAMAN, *hyrax*, Herm. (*mamm.*). — Le petit mammifère dont nous avons à parler est un de ceux qui ont donné naissance à des discussions et à des incertitudes sans nombre entre les zoologistes. Aussitôt après sa découverte dans la Syrie et au mont Sinaï, on a voulu voir en lui l'animal que la Bible a désigné sous le nom de *saphan* et dont Moïse, dans le Lévitique, a déclaré la chair impure. Les auteurs ont émis différentes opinions au sujet de cette détermination. Certains passages du livre saint semblent, en effet, se rapporter très-bien au daman, tandis que d'autres sont en contradiction avec l'organisation de ce mammifère : ainsi, d'abord, le daman, comme le dit Moïse, n'a pas le pied fendu, et, de plus, sa demeure habituelle étant dans les trous des rochers, ce passage du livre des Proverbes (chap. xxxi), *saphanim, populus invalidus,*

ponunt in petra domum suam, s'applique parfaitement à lui; mais, par contre, le Lévitique (chap. xi) parle du saphan comme d'un animal qui rumine, ce qui ne peut convenir au daman. — L'animal auquel Hermann a donné le nom de *daman* a été successivement reporté à des genres bien différents et placé même dans un ordre autre que celui auquel il appartient en réalité. C'est ainsi que Kolbe en fit une marmotte et Pallas un cabiai, tous genres de l'ordre des rongeurs; c'est également dans cet ordre que le genre daman fut placé lors de sa formation; mais G. Cuvier, ayant eu occasion d'étudier l'ostéologie du daman, prouva péremptoirement, avec sa sagacité et sa profondeur ordinaires, que cet animal devait être reporté parmi les pachydermes et placé à côté des rhinocéros. En effet, comme il le dit lui-même, et quelque bizarre que cela paraisse d'abord, le daman est un rhinocéros en miniature; sa taille est à peu près celle du lapin. — Extérieurement et à un examen superficiel, le daman ressemble assez à un gros cochon d'Inde. Le poil qui couvre tout son corps est court et fin, entremêlé de soies fortes et longues, mais assez clair-semées; il a de fortes moustaches. Les pieds des deux pattes antérieures ont chacun quatre doigts, et ceux des membres postérieurs trois seulement, tous terminés par un petit sabot, à l'exception cependant du doigt interne des membres abdominaux : celui-ci porte, en effet, une sorte d'ongle allongé et recourbé. Le système dentaire de ces animaux comprend, à la mâchoire supérieure, deux incisives trièdres assez longues et sept paires de molaires semblables à celles des rhinocéros, et à la mâchoire inférieure quatre incisives fortement proclives et le même nombre de molaires qu'à la supérieure. Quant aux canines, elles manquent au moins chez l'adulte; aussi remarque-t-on une barre très-prononcée entre les deux sortes de dents. — Nous avons déjà dit que le daman ne ruminaut pas : en effet, son estomac est simple et semblable à celui des autres pachydermes; les intestins sont longs et portent trois cœcums considérables, ce qui ne se retrouve que chez une espèce du genre fourmilier. — Existe-t-il plusieurs espèces de damans? C'est ce qu'il n'est pas facile de décider positivement. Tandis que Buffon est tout disposé à séparer en deux espèces le daman de Syrie et celui du Cap, Cuvier, d'après l'exa-

men de leur ostéologie, les regarde comme une seule et même espèce identique ; M. Ehrenberg, au contraire, en admet quatre espèces distinctes : 1° DAMAN DE SYRIE (*hyrax syriacus*), qui serait le saphan de la Bible ; il est d'un brun fauve en dessus et blanchâtre en dessous ; on observe au milieu du dos une tache plus foncée que le reste du pelage, mais point de bande médiane le long de l'épine. — 2° DAMAN DU CAP (*hyrax capensis*). Celle-ci serait d'un brun cendré en dessus avec une bande plus foncée le long du dos ; au milieu de cette région serait une tache plus foncée encore que la bande ; dessous du ventre blanc. — 3° DAMAN DU DONGOIA (*hyrax ruficeps*). La couleur de cette espèce ressemblerait à celle du saphan, mais le dessus de la tête serait d'un roux vif. — 4° DAMAN D'ABYSSINIE (*hyrax abyssinicus*), se distinguant des espèces précédentes par son pelage gris-brun varié de noir en dessus ; une tache de la même couleur existe sur le dos ; le dessous du corps, comme chez les autres espèces, est blanchâtre. — Les damans, quelle que soit leur espèce, recherchent les lieux pierreux et les rochers dans les trous desquels nous savons qu'ils se retirent. Ils sont herbivores et d'un naturel assez doux, quoique amis à l'excès de la liberté ; ils sont susceptibles de s'appivoiser et ne se montrent alors ni querelleurs ni caressants. La chaleur paraît, dit Fr. Cuvier, leur être fort agréable. L'individu dont il parle et qu'il avait observé en captivité recherchait le soleil, même le plus ardent, fuyait le froid au contraire et se cachait dans le foin qui lui servait de litière dès que la température baissait. — La chair du daman paraît être d'un goût assez agréable, au moins les Arabes et les habitants du Cap la mangent-ils fréquemment. — Le nom donné par M. Ehrenberg aux différentes espèces de daman admises par lui indique suffisamment la patrie de chacune d'elles.

DAMAS (*géogr.*). — C'était la capitale de la province appelée par les Arabes Algaur, par les Grecs Coélsyrie (Syrie creuse), par les Juifs Amica (profonde) ou Aram Dammesek (Syrie de Damas), et Bequaa par les Syriens et les Arabes modernes. Une antique tradition attribuait la fondation de cette ville à Uts, fils d'Aam et, par conséquent, arrière-petit-fils de Sem. — Elle est située à la base orientale de l'Antiliban et à 45 lieues de Jérusalem. L'abondance des eaux qui des-

cendent des montagnes et surtout de l'Hermon, pour arroser la ville et la campagne environnante, les arbres fruitiers de toute espèce qui sont cultivés sur son sol fécond, quoique maigre et graveleux, principalement dans la belle vallée appelée aujourd'hui *Abennefsage* ou vallée des Violettes, faisaient et font encore de Damas une des villes les plus délicieuses de ces contrées, pour lesquelles l'eau est le premier des besoins et la verdure la plus douce faveur de la nature ; aussi les prophètes donnaient-ils à Damas le nom d'Eden (lieu de volupté), et les peuples y cherchaient-ils les vestiges du paradis terrestre. Le Goutah-Demesk (verger de Damas) est encore fameux chez les Orientaux. — L'activité du commerce dont Damas était le centre en avait fait, en outre, une des villes les plus riches et les plus peuplées de l'Asie occidentale. L'Écriture vante ses manufactures, la couleur admirable qu'elle savait donner à ses laines, et son vin délicieux. De nombreuses caravanes partaient des bords de l'Euphrate pour y apporter, en passant par Palmyre, les marchandises précieuses qu'on tirait du golfe Persique et de l'Inde, et que d'autres caravanes faisaient pénétrer jusqu'au fond de l'Égypte et dans toute l'Asie Mineure. — Quoique le royaume dont elle était la capitale fût de peu d'étendue, Damas porta souvent ombrage aux Hébreux. David y mit garnison et Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, la ruina à la prière d'un roi de Juda, et en transporta les habitants à Kir. Les Macédoniens et les Romains la firent ensuite passer successivement sous leur domination. Saint Paul s'y convertit, et Damas fut une des villes où le christianisme naissant compta le plus de prosélytes ; mais quelques siècles plus tard Mahomet parut, et, dès 661, elle devint la résidence des califes Omniades et un des boulevards de l'islamisme. Les chrétiens, commandés par Baudouin, Louis VII et l'empereur d'Allemagne, voulurent s'en emparer pendant la seconde croisade et livrèrent sous ses murs une bataille sanglante où les Sarrasins furent défaits ; mais Damas devait rester musulmane. — Cette ville est encore aujourd'hui l'un des principaux foyers du commerce du Levant ; ses manufactures, les belles soies qui portent son nom, ses eaux de rose, ses fruits délicieux, sa coutellerie, quoique maintenant inférieure à celle de Bagdad, et surtout les caravanes qui s'y rassemblent tous les ans, à l'époque